

LA FELICITÉ DV REGNE DE SAINCT LOVÏS ROY DE FRANCE

Presenteè à Monsieur

L' ABBÉ

ELPIDIO

BENEDETTI

Agent de Sa Maiestè a Rome.

A ROME, Chez Philippe Mancini. 1674.

Auec permission des Superieurs.



MONSIEVR



LA ſortune & la vertu ſont deux ſocurs, qui ne ſont pas touſiours en bonne intelligence, la raiſon eſt, parce que les faueurs que cellecy merite, celle la les luy reffuſe auec iniuſtice, toutesfois ln reconciliation s'en eſt faicte en la perſonne de Sainct LOVIS Roy de France, car comme il eſtoit le plus vertueux entre les Roys, auſſy a il eſtè le plus heureux. il faudroit ſcauoir m'auuais grè a ces deux ſocurs, ſi elles n'auo-



n'auoient continuè leur accord, en l'vn des plus fidels seruiteurs qu'ait le Roy tres digne successeur de Sainct Louis. C'est vous, Monsieur, qui du consentement de tout le monde estes ce seruiteur fidele. N'auès vous pas donnè des proeuues suffisantes de vostre vertu, & fidelitè, estant au seruice de cette grande intelligence, qui estoit sy affectionnèe a la gloire du nom de Frãçois ; mais ce qui est bien digne de louange, vous auès eu Monsieur des sentiments tous differents des habitants d'Egipte, ceux cy ne reconnoissent point le Ciel pour autheur des bienfaicts, parce qu'ils s'imaginent que toute la felicitè de leurs terres vient du Nil. Vous confessès auoir receu des graces de la France, & les sçauès rapporter a la bontè des puissances souueraines, sans faire reflection, qu'elles esto-

estoient deües a vostre prudence dans les emplois, & a vostre propre reputation; de là est arriuè que comme les rayons retournent a leur Soleil, vous auès iugè que toutes ces graces deuoient retourner a leur source; c'est pour cela que vous auès iettè le yeux sur Sainct LOVIS, *& dans la capitale Ville du monde, vous auès pris plaisir d'embellir le Temple qui est soubs son nom, & l'auès choisy pour le lieu de vostre sepulture, affin de faire veoir au public, que vos inclinations les plus sinceres, & les plus genereuses, ayant estè pour la France pendant le cours de vostre vie, vous souhaittès qu'elles soient encore viuants apres la mort. Ces sentiments meriteroient qae la fortune vous eust esleuè a de plus hauts degrès, vostre modestie m'impose la dessus le silence, mais si je*

me tais, i'ay cette consolation que les pierres parleront. I'entends celles de ce Temple que vous auès ornè, & embelly, & sans m'arrester a ces pierres insensibles, tous ceux qui composent la Congregation de Sainct LOVIS, *comme autant de pierres viuantes & animeès, parleront de vostre pietè, non seulement chrestieune mais exemplaire, de vostre zele pour la France, sy ardent & sy plein de reconnoissance, qu'il vous à faict posseder l'oreille, l'esprit, e le coeur, de tant d'illustres Ambassadeurs du Roy; & sil m'est permis de dessendre en mon particulier, elles parleront du bon choix que i'ay faict de vostre personne, pour luy faire present de la felicitè de Sainct* LOVIS, *puisque vostre nom tout seul est capable de mettre la benediction a ce petit ouurage. Agrèes*

doncques

doncques s'il vous plaist son inscription, qui marque mon respect, & ma reuerence pour vostre vertu, la quelle m'à gaignè entierement, & me faict estre passionnement.

MONSIEVR

Vostre tres humble, & tres obeissant Seruiteur

De Fortia.

Imprimatur,

Si videbitur Reuerendiſſimo Patri Magiſtro Sac. Palatij Apoſt.

I. de Ang. Archiep. Vrb. Viceſg.

Imprimatur,

Fr. Raymundus Capiſucchius Sac. Palatij Apoſt. Magiſter.

Auant



Auant propos.



IL ſemble que la felicitè, & la *Royautè* ne ſoient pas deux choſes diſtinctes, mais qu'elles ſoient vne meſme choſe, veu que la Royautè eſt vn aſſemblage de tous les biens, & la felicitè aſt deffinie par l'Ange de l'echolle Sainct Thomas, *Congregatio totius boni*, toutesfois ie cherche la felicitè dans la Royautè, & ne la troune point; ie deſcouure que les Roys ſont en pouuoir de faire des graces,

graces, car tous les emplois, & les dignitès passent par leurs mains, mais ie sçay que les peuples sont extremement ingrats enuers les Roys, le fondement est pris de l'ambition, & superbe des hommes; ils ne peuuent souffrir de Superieurs, parce qu'ils ayment extremement la libertè, & la domination oste la libertè. Mais les Roys sont exempts de beaucoup de maux, comme des maladies, qui viennent des mauuais aliments, car ils sont tous les iours dans les festins, & quand ils sont malades, ils ont de grands secours, car ils ont des medecins les plus fameux, & les plus experts, ils sont exempts de la pauuretè, cependant il me souuient d'auoir leu dans Plutarque, qu'vn homme

me estoit fort pauure, il n'auoit qu'vne vigne, & trauailloit a la cultiuer, Alexandre luy donna vn Royaume, quelque temps apres qu'il l'eut gouuernè, on luy demanda comment il auoit supportè sa pauuretè, il fit cette résponce à la quelle l'on ne s'attendoit pas, pleust à Dieu que ie peusse porter aussy patiamment mon Royaume, ie cherche la felicitè dans la Royautè, & ne la trouue point. Mais les Roys ont des gardes qui exposent leur vie pour eux, il leur en arriue comme au corps humain, quand on veut offencer la teste, aussy tost les mains se presentent pour s'y opposer, les sujets sont les mains, qui se mettent au deuant de leur Roy, pour empescher qu'on ne
luy

luy fasse aucun tort, N'eantmoings i'apprends que Moise qui auoit le gouuernement du Peuple d' Israel estoit tousiours en peril d'estre lapidè; ie cherche la felicitè dans la Royautè, & ne la trouue point. Mais les Roys ont les Princes, qui s'attachent à la Maiestè Royalle, ils ont grand nombre d'officiers qui tesmoignent auoir pour Eux de l'affection, & de l'estime; ie l'aduoüe, mais vous m'aduouerès aussy, qu'ils sont tous interessès, & insatiables, apres auois receu des faueurs, ils en veulent encore, ils ayment la dignitè des Roys, & non pas leurs personnes, car ont ils cessè d' estre Roys, ils ont la mesme estime, & la mesme affection pour leurs successeurs. Ie cherche la felicitè

dans

dans la Royautè, & ne la trouue
point, toutes fois ie descouure que
la Sainctetè faict tout le bonheur
de la vie presente, quand elle est
monteè sur les colonnes, elle à rendu heureux vn Simon Stilite, lors
qu'elle est monteè sur les eschaffaux, elle à rendu les Martirs heureux au milieu des tourments,
quand'elle s'est cacheè & enseuelie
dans les spelonques d'Egipte, de la
Thebaide, & de la Palestine, elle
à rendu heureux les Hilarions, les
Machaires, les Pacomes, & les
Hierosmes; sur tout lors qu'elle
s'est assise sur le throsne des Roys,
elle a rendu heureux les Charles
Maignes, & les Sainct Louis, la
felicitè n'est doncques pas esloigneè de la Royautè. Nen cherchons point d'autre preuue qu'en

la

la perſonne de Sainct Louis Roy de France, ce grand Roy peut eſtre conſiderè par rapport a Dieu et par rapport a ſes ſuiets, ſelon ces deux regards, ie ſouſtiens qu'il à eſte heureux car Dieu a faict ſa felicitè, et Sainct Louis a eſtè la felicitè de ſes peuples. Parlons plus noblement, voila Dieu d'vn coſtè, & Sainct Louis de l'autre, les quels ſe rendent des offices mutuels, ils ſe preſtent leurs titres les plus glorieux, car Dieu à eſtè le Roy de Sainct Louis, & Sainct Louis a eſtè le Dieu de ſes ſuiets, ce ſont les deux ſources de la felicitè de ſon Regne, & les deux points qui feront le partage de ce petit ouurage.

Dieu

Dieu a esté le Roy de Sainct Louis premiere source de la felicité de son Regne.

LOrs que Dieu crea le monde, il dit, que la lumiere soit faicte, & aussitost ella fut faicte; que la terre soit faicte, & au mesme instant elle fut faicte; mais quand il vint a l'homme, il est dit, *Dominus Deus*, pourquoy adjouster ce titre, le Seigneur, ce n'estoit pas sans mistere, Dieu vouloit apprendre a l'homme, principalement aux Roys, & Princes de la terre, qu'il est leur souuerain, il la esté de Sainct Louis Roy de France, car il à regnè sur son esprit par la crainte, & sur son coeur par l'amour, quand i'auray prouè

uè ces deux verités, i'auray estably sa Souueraineté. Ie soustiens en premier lieu, que Dieu s'est rendu maistre de l'esprit de Sainct Louis en l'assuietissant par la crainte : Tertulien à faict vne belle remarque, il à dit que les hommes craignent ce qu'ils ne deuuroient pas apprehender, & n'apprehendent pas ce qu'ils deuuroient craindre; donnons vn exemple qui exprime sa pensee. Voila Pharaon d'vn costè, & Constantin de l'autre; celuy la craint, celuy cy craint, mais leur crainte est bien differente, Pharaon craint la perte de son Royaume, & ne craint pas le peché, car il demeura dans l'obstination, & fit mourir tous les enfans masles d'Egipte; a propos de sa crainte, vn Rabin a dit, que Moise

Moise estant petit enfant auoit des qualitès admirables, Pharaon prenoit plaisir de se jouer auec luy; vn jour ce petit enfant luy osta la couronne de dessus la teste, & la mit a terre. Pharaon fut troublè, il dit en luy mesme, n'est ce point que cet enfãt enleuera vn jour ma couronne; il faict assembler tous les Sages, qui luy dirent qu'il ne falloit pas s'arester a vn enfant, mais que pour iuger s'il auoit connoissance, qu'il prit vne pomme dans vne main, & dans l'autre du feu, il verroit si cet enfant auroit le discernement, & pour lors il formeroit iugement. Dieu qui vouloit oster ce trouble à Pharaon, fit que proposant a cet enfant d'vne main la pomme, & de l'autre le feu, cet enfant prit le feu, & le porta a sa

bouche, ce Rabin adiouſte que la raiſon pour la quelle Moiſe auoit eu peine a parler toute ſa vie, eſtoit parce qu'eſtant enfant, il auoit mis ce feu à ſa bouche. Laiſſons la ce Rabin, ſa penſeè n'à rien de ſolide, & ne faict rien a noſtre ſuiet. Retournons a Pharaon, il ne craint pas, diſions nous le pechè, & apprehehende la perte de ſon Royaume, mais Conſtantin craint le pechè, & ne ſoucie pas de riſquer ſa vie, & ſon Royaume, pluſtoſt que de faire mourir de petits enfans innocents, le bain de leur ſang, luy auoit eſtè proposè comme vn remede ſouuerain, pour ſe guarir de la lepre. O crainte du pechè que tu eſtois iuſte, & raiſonnable, celuy cy craignoit ce qu'il deuoit apprehender, celuy la n'apren-

pren-

prendoit pas ce qu'il deuoit craindre ; la conſcience des Roys Saincts eſt digne de louange, parce qu' elle conſerue cette crainte, la quelle peut eſtre nommeè la gardienne de toutes les vertus Royalles. Voyès Iob il craignoit Dieu, & pour donner vne expreſſion de ſa crainte, il prit la choſe du monde la plus emporteè qui eſt la mer, il ny à rien de plus furieux, quelque fois ſes vagues s'esleuent iuſques aux nues, quelque fois il ſemble que les vaiſſeaux vont dãs le profſond des abiſmes ; quelque fois elle auance ſy fort ſur la terre, qu'il ſemble qu'elle la va abiſmer : Iob dit qu'il ſe figuroit Dieu comme cette mer, pour s'imprimer dans l'eſprit ſa crainte, ce Roy Sainct ne s'areſte pas la : il adiouſte qu'il

craiguoit toutes ſes oeuures, mais il n'auoit qu'a faire reſflection ſur ſa patiance, & ſur tant d'autres vertus eſclattantes, qu' il auoit prattiqueès ſur le Throſne. Cependant il dit qu'il craignoit toutes ſes bonnes ouures, mais ſy elles eſtoient bonnes, pour quoy craindre, i'en deuine la raiſon, c'eſt que la cōſcience des Roys Saincts eſt ſy pure & ſy delicatte, que leur propre iuſtice leur faict peur, parce que Dieu en ſera le iuge. Sainct Auguſtin parloit a la recommandation de cette vertu, lors qu'il faiſoit cette ſuppoſition: voila, dit il vn ſouuerain qu'vn de ſes ſuiets aborde auec ces parolles. Sire il y à bien moyen de tirer ſur voſtre peuple vne ſomme d'argent conſiderable au proffit de voſtre Ma-

ieſtè, le Roy entend la propoſition, mais il apprehende la menace de Dieu, qui luy deffend de charger trop ſon peuple, d'vn autre coſtè le gain eſt grand, l'eſperance d'auoir cette ſomme le charme, le voilà combattu en luy meſme, il delibere, & ne ſçait pour dire le vray, a quoy ſe reſoudre, toutesfois comme il à la crainte de Dieu, il conſerue la iuſtice, & ne preſte plus l'oreille a la propoſition qui luy auoit eſtè faicte. C'eſt ce qui arriua vn iour à Edouard Roy d'Angleterre, il auoit des miniſtres, qui auoient leuè des deniers ſur ſon peuple, comme la ſomme eſtoit conſiderable, ils ne manquerent pas de les porter a ſa Maieſtè, s'imaginants qu'elle en auroit de la ioye, mais ils furent
 bien

bien estonnès,quand ils virent le Roy s'armer de colere contre eux, qui leur fit commandement de restituer a son peuple cette somme de deniers, mais qu'estoit il besoin d'aller en Angleterre, pour chercher vn exemple, sans sortir de la France, i'en ay vn illustre entre les mains, c'est celuy de Sainct Louis, il auoit quelques tresors, qu'il tenoit par heritage de ses Predecesseurs, il auoit soupcon qu'ils ne fussent pas acquis legitimement, il en escriuit au Pape pour receuoir son aduis, sa Saincteté luy fit responce, qu'il seroit bien a propos de faire la recherche des particuliers sur les quels ces deniers auoient estè tirès, sinon den faire la distribution aux paures, Sainct Louis ne creut pas en-

core sa conscience en seuretè car apres vne diligente recherche, il en escriuit tout de nouueau a sa Sainctetè, laquelle admira sa pietè, & par vne seconde lettre qu'elle luy escriuit, mit son esprit, & sa conscience en repos, cela faict bien veoir, que Dieu s'estoit rendu maistre de son esprit, en l'assuietissant par la crainte, & cette crainte à faict son bonheur; pour la preuue de cette veritè, ayès agreable que ie vous fasse souueuir d'Adam : il estoit Roy, & n'auoit que Dieu au dessus de luy pour souuerain, Dieu qui vouloit conseruer sur luy son empire, s'auisa d'assuietir son esprit par la crainte, le voulès vous veoir; il luy fit vne menace, il luy donne fraycur de la mort, s'il tomboit dans le pechè,

mais cette frayeur du pechè ne fut pas victorieuse de celle de la mort, il craignit la mort, & ne craignit pas le pechè; c'est ce qui à faict son malheur, & celuy de toute sa posterité. Ie commançe a comprendre pourquoy Blanche de Castille mere de Sainct Louis, confia a la memoire de son fils, cette crainte du pechè auec tãt de soing, vous vous souuenès de ces belles parolles qu'elle luy auoit adressées, qu'elle aymeroit mieux le veoire mort que de luy veoir commettre vn offence contre son Createur; il fit sy bon vsage de ce precepte qu'elle luy auoit donnè, qu'il l'inspiroit a ceux qui auoient l'honneur de l'approcher. Ie vous estime heureux, o Cheualier Ioinuille d'auoir estè tesmoing de toutes

les actions de ce grand Roy, & son perpetuel admirateur ; mais ie vous estime infiniement plus heureux de ce qu'il vous a imprmè la crainte que vous deuies auoir du pechè, ce Cheualier à dit de luy mesme, que Sainct Louis luy parla vn jour auec beaucoup d'affection, il luy demanda que s'il auoit la libertè du choix, ou d'estre tachè d'vn seul pechè mortel, ou d'estre couuert de lepre, le quel des deux il choisiroit, il fit responce qu'il consentiroit plustost au pechè que d'auoir vne maladie sy hideuse, sa Maiestè le reprit auec douceur, & charitè, elle luy fit veoir son aueuglement, car il ne connoissoit pas ce que c'estoit que d'estre dans la disgrace de Dieu, elle dit qu'elle aymeroit mieux

estre

estre couuerte de lepre, que d'estre tombeè dans vne seule offence contre Dieu qui l'auoit esleueè sur le throsne, & qui l'auoit combleè de benedictions. Il estoit bien persuadè que les Roys sont deuant Dieu, ou des miracles de beautè, ou des monstres de laideur, ils sont des miracles de beautè, quand ils portent la pietè sur le throsne, ils sont des monstres de laideur, quād ils y portent le pechè. Sainct Isidore de Pelusie parlant de cette pietè, dit qu'elle est a la beautè de l'ame ce que les yeux sont a celle du corps. En quoy consiste la beautè du corps, peutestre dirès vous qu'elle consiste a auoir de beaux yeux, peutestre a auoir vne bouche vermeille, peutestre a auoir vn teint delicat. Non, la beautè du

corps

orps cõsiste dans l'assemblage de
outes ces parties, mais aussy en-
e toutes ces parties il faut con-
sser que les yeux sont la plus cõ-
derable, & qui excite plus d'ad-
iration, Sainct Louis auoit tou-
s las vertus prises de sa condition,
ais la crainte de Dieu, la pietè
tient celles qui paroissoient auec
lus d'esclat dans sa jeunesse, & qui
ndoient son ame toute belle, &
ns tache aux yeux de Dieu.

Apres que Dieu s'est rendu mai-
re de l'esprit de Sainct Louis en
assuietissant par la crainte, il se
end maistre de son coeur en l'as-
ietissant par l'amour. Le pre-
nier effect de l'amour, est l'esloi-
nement de tout mal, cela est asses
ifficile dãs la Cour de Grands, le
rophete Royal disoit vn iour, cõ-
ment

ment pourrons nous annoncer le Cantique du Seigneur dans vne terre estrangere, par cette terre l'on entend la Cour, parce qu'elle est le plus souuent vn lieu de profanation; sy ce Prophete eut vescu du temps de Sainct Louis, il seroit entrè dans le sentiment du Pape Vrbin Quatre, lequel dans vne lettre qu'il escrit aux templiers, parle en ces termes de ce grand Roy, & grand Sainct, *habet in Regno suo vnde Canticis, & Hymnis exultet*, la raison est que lon pouuoit dire de sa Cour, *Terra ista Sancta est*, ce lieu qui est estimè profane est deuenu Sainct, c'est la maison d'oraison, il y estoit fort assidu, il entendoit souuent deux & trois messes par iour, quelqu'vn pouroit s'imaginer que cette assi-
duitè

luitè eſtoit nuiſible a ſes affaires
jui eſtoient aſſes importantes puis
ju'il auoit a gouuerner ſon eſtat.
'ant ſen faut, elle eſtoit de tres
rande vtilitè, car apres l'oraiſon,
enant a trauailler pour le bien
ublique, il auoit plus de rectitu-
e dans ſon gouuernement, plus
e prudence dans ſes doubtes, &
ne perſeuerance plus conſtante
donner audiance a ſes ſuiets.

Le ſecond effect de l'amour eſt
'entreprendre de grandes choſes
our la perſonne aymeè, voyons
: vous ſupplie qu'elle a eſtè l'en-
eepriſe de Sainct Louis, & nous iu-
erons par la de la grandeur de ſon
mour, il forme le deſſein de deſ-
ndre l'Egliſe, qui eſtoit affligeè
ar la perſecution du Turc, cette
ntrepriſe eſtoit difficile, & de

grand

grand merite, elle estoit difficile accause des perils, qu'il y auoit a courre sur mer, elle estoit de grand merite, parce que le Pape s'estoit transporte luy mesme à Marseille, pour donner sa benediction aux Capitaines, & Generaux d'armeè, a tous les soldats qui s'engageoient dans les Vaisseaux pour la deffence de l'Eglise. L'esprit de Sainct Louis ne fut pas sans inquietude. Ie n'ay pas peine a m'imaginer que ce doubte luy estoit nè dans l'esprit ? doibie abandonner mon Royaume pour secourir l'Eglise, ie ne le doibs pas, car la presence d'vn Roy est necessaire dans vn estat, il doibt estre enfermè dans sa sfere, mais aufsy quelle apparence de laisser l'Eglise sans deffence, lors qu'elle implore mon

secours

ſecours, voila le Pape qui m'eſcrit, a quoy ſert la magnanimitè de voſtre coeur, ſy vous ne la ſçaués employer dans cette occaſion preſſante; mais vn Roy qui ſe ſepare de ſa patrie, de ſon Royaume, c'eſt autant que ſi le coeur ſe ſeparoit des membres du corps dont il tient le premier lieu. Mais ie conſidere d'vn antre coſtè que ie fais partie du corps de l'Egliſe, & les Chreſtiens ſont plus liès que es membre du corps humain, ue ont ioints enſemble, ſi ie deffends Egliſe qui eſt perſecuttèe, ie deffends la cauſe de Dieu, y a il rien plus iuſte, que de prendre ce arti ſy aduantageux, mais ſi ie iſſe mon Royaume, & que ie 'abſente, i'abandonne ma proe cauſe, car il peut arriuer que
les

les Princes mes voiſins tireront aduantage & voudront ſe preualoir de mon abſence, toutesfois ſi ie me relaſche de mes propres interets pour prendre la deſſence des interets de Dieu. Dieu qui ne ſe laiſſe pas vaincre de generoſitè, prendra mon Royaume ſoubs ſa protection, & ie pourray dormir en repos. Il me ſouuient a ce propos d'Alfonce Roy de Cicille, dans la guerre qu'il eut contre les Turcs, quoy qu'il eut du deſaduantage, & que ſes ſoldats fuſſent meſcontents, il ne ſe troubla point, il conſerua la paix de ſon coeur, & s'adreſſa a ſes trouppes pour leur parler en ces termes. Ou nous ſurmonterons, ou nous ſerons vaincus, ſi nous ſommes vaincus, nous perdrons la terre, mais

nous gaignerons le Ciel, ſi nous ſommes victorieux nous aurons la paix, car la guerre ſera finie. Le zele de Sainct Louis apres vne prudente deliberation le porte a cette guerre, le Ciel ſe declare pour luy en ce rencontre, il apparut vne Croix qui eſtoit comme le ſignal; il en eſtoit arriuè preſque autant a Moiſe, quand il fut queſtion de cõbattre contre les Amalecites, comme il eſt marquè dans Lexode chapitre dix ſept. La reſolution eſt priſe, Sainct Louis leue vne puiſſante armeè, il s'embarque a Marſeilles, il arriue au lieu du combat, ſes armes furent victorieuſes,& donna tant d'eſpouuante au Turc, qu'il emporta damiette, & peu s'en fallut qu'il ne porta ſes conqueſtes iuſques en

Egipte ; ſon zele ne ſe reffroidit point, cet heureux ſucces luy faiɛt prendre feu, il entreprend vn ſecond combat ; vn Capitaine qui veoit ſes armes proſperer ne ceſſe de combattre qu'il n'ait remportè de nouuelles victoires, mais quel changement eſt celuy cy, les palmes ſont changeès en cipres, la ioye en triſteſſe. O Dieu qu'eſt ce que ie veois? qu'eſt ce que i'entends? l'armeè de Sainct Louis eſt deffaicte, la peſte s'eſt gliſseè & à faict vn rauage, elle s'eſt attaqueè au Roy meſme, ce n'eſt pas tout, Sainct Louis eſt faict priſonnier, qui l'auroit jamais creu? Ny auoit il point dirès vous en ce temps la de politiques pour le diſſuader de cette ſeconde entrepriſe, tout beau, gardons nous bien de tenir ce diſ-
cours

cours, puisque nous lisons dans la Saincte Escripture que Ezechias Roy des Hebreux dans le temps qu'il venoit de remporter vn trofeè contre les Perses, le quel surpassoit ses esperances, qui estoit contre l'attente de tout le mõde, Dieu prit iustement ce temps, pour l'attacher a vn lict, & le faire tomber malade; consultons les autheurs de la vie de Sainct Louis, il disent que le pechè en fut la cause, mais quelle faute auoit commise ce grand Roy, qui à conseruè l'innocence du baptesme iusques au tõbeau, les Rois (disent ils) ne souffrent ils pas pour les pechès de leurs suiets, il faut defferer a ce sentiment, car Dieu permet ces malheurs en suittè des pechès de leurs peuples, voicy vne compa-

raiſon qui exprime parfaictement ma penſeè, la lumiere la chaleur du Soleil, & l'influance des aſtres viennent de Dieu, mais la pluye, les foudres,les eſclairs viennent de Dieu, & de la terre, parce que la terre enuoye les exhalaiſons, le Soleil les condenſe, & les ſoubtiliſe, il en faict des foudres, & des careaux, Dieu permit comme i'ay dit la deffaicte de Sainct Louis, parce que ſes ſuiets luy auoient fourny la matiere de ce chaſtiment par leurs pechès; mais cela ne me ſatisfaict pas dirès vous, c'eſt d'eſtruire le tiltre qui eſt a la teſte de voſtre liure, que veut dire cela le malheur auec la vertu, & la felicitè auec le crime, car le Turc eſtoit vitieux, & eſtoit heureux, Sainct Louis, eſtoit Sainct,

& eſtoit

& eſtoit malheureux ne pouuoit il pas venir vn deſgouſt de la vertu a tous ces braues Caualiers, qui l'auoient ſuiuy dans ſon armeè, quoy pour auoir ſuiuy la vertu, nous ſommes dans le malheur, il pouuoit venir l'amour du vice, voyant que le bonheur auoit accompagnè le Turc qui eſtoit vitieux; voicy de quoy vous donner ſatiſfaction, Sainct Iehan Chriſoſtome dit qn'il ne faut pas iuger des choſes par les commençements, mais il faut attendre la fin, il donne vn exemple, prenès dit il vn enfant, menès le dans les champs; quand il veoid vn laboureur qui à vn ſac pendu a ſon col, dans ce ſac, il y à du bled, il le jette, il marche deſſus, il dit auſſitoſt, cet homme eſt fol, il iette ſon bien,

c'eſt qu'il ne juge que dans le commençement, mais attendès la fin, il veoid que cela luy apporte dix fois autant, & que toute la campaigne en eſt remplie, alors il corrige ſon iugement, & trouue que cet homme eſtoit bièn eensè, il auoit mal iugè parce qu'il auoit iugè dans le commençement; de meſme vous dites que le Turc eſtoit heureux, parce qu'il remporta la victoire, il faut attendre la fin, ſa fin fut malheureuſe. Prenès la peine de lire dans l'hiſtoire les euenements qui ont ſuiuy, vous ſerès confirmè dans ce ſentiment; Sainct Louis au contraire paroiſſoit malheureux, mais attendès la fin, il acquit de grands merites, il exercea des actes d'humilitè, de patiance, Dieu prit plaiſir d'exer-

cer cette patiance, voicy comment, la somme d'argent qui auoit estè demandeè pour sa rancon fut enuoyeè par mer, le vaisseau vint a perir, & la somme d'argent auec luy, la nouuelle en fut porteè a Sainct Louis, il commancea a benir Dieu, & dit que l'aduersitè ne le separeroit jamais de Iesus Christ. O charitè admirable, ie ne puis obmettre deux pensèes parce que ie crois qu'elles sont bien capables de vous satisfaire sur la deffaicte de Sainct Louis, l'vne est de Pierre Damiens, l'autre de Sainct Augustin; que dit Pierre Damiens? il dit que ce n'est pas vne chose extraordinaire que Dieu change la prosperitè en aduersitè, & l'aduersitè en prosperitè, ce qu'il prouue par l'exemple de plu-

 sieurs

ſieurs Empereurs Romains ,comme Vitellius, & Antonin , il ne faut doncques pas s'eſtõner ſi Dieu s'eſt ſeruy de la meſme conduitte enuers Sainct Louis, il n'en faut pas tirer cette conſequence, qu'il eſtoit vn Roy malheureux, que dit Sainct Auguſtin, il à vne mamaxime qui luy eſt ordinaire c'eſt qu'entre toutes les diſgraces qui nous arriuent, nous deuons auoir cette creante que Dieu eſt touſiours iuſte, & touſiours ſage, c'eſtoit luy qui auoit inſpirè a ce grand Roy la deffence de ſon Egliſe, s'il à depuis abbandonnè ſes interets, & à arreſtè le cours des victoires de ce grand Roy, ça eſtè pour des cauſes cacheès, & pour eſtre cacheès, elles ne laiſſent pas d'eſtre iuſtes, qui ſçait s'il ne l'à point per-

mis

mis pour le ſalut des Turcs, l'on faict vne queſtion, pourquoy Dieu à permis que le Sainct ſepulcre fut entre les mains de ſes ennemys, l'on reſpond auec Sainct Bernard qu'entre tous les lieux du monde, il ny en à point qui excite plus la deuotion enuers Ieſus Chriſt, que le Sainct Sepulcre, il ne faut que lire ce qu'en à eſcript Sainct Hieroſme a Euſtochiom, or Dieu qui veut la conuertion de tous, pouroit bien auoir laiſsè le Sainct Sepulcre tout expres entre les mains des Turcs, comme le moyen le plus puiſſant & le plus efficace pour les conuertir.

Le troiſieſme effect de l'amour eſt la parfaicte vnion, elle eſt parfaicte, quand elle ſe contracte auec Dieu, elle faict tout le bonheur,

parceque Dieu eſt la ſource de tous les biens, l'homme les poſſedoit tous, eſtant vny a ſon Dieu, ſitoſt qu'il s'en eſt ſeparè, il eſtè malheureux? ny auroit il point moyen de le reunir a cette ſource, la Religion le peut faire, douuient dit Sainct Auguſtin, qu'elle eſt appelleè Religion, parce qu'elle nous relie auec Dieu. Le Peuple d'Iſrael s'en eſtoit ſeparè en adorant le veaudor, il la fallu reunir pour le faire rentrer dans ſon bonheur; c'eſt a quoy Moiſe s'eſt employè de tout ſon pouuoir, car il luy repreſenta efficacement que Dieu l'auoit tirè d'Egipte, & que c'eſtoit le Dieu ſeul qu'il deuoit adorer, les payens ſe formerent de fauſſes diuinitès, qu'ils mirent dans leurs temples, ils firent plus, car ils les

place-

placerent dans leurs coeurs, comme ils n'auoient pas la Religion, c'est ce qui à faict leur malheur, la bontè, & la clemence de Dieu les à faict passer de l'idolatrie a la veritàble Religion, voila ce qui à faict leur felicitè. pour confirmation de cette veritè, ie suppose qu'il y à trois sorte de Religions, sans parler de celle des hereziarques, il y à la Religion de Mahomet, il y à celle des Iuifs, & il y à celle des Chrestiens, celle de Mahomet approche de la terre, & est semblable a cet astre qui deuance le Soleil, celle des Iuifs approche bien du Ciel, & est semblable a cet astre qui suit le Soleil, mais la Religion Chrestienne comparié aux autres Religion est le Soleil, parce qu'elle est appuyeè sur les merites

rites de Iesus Christ qui sont tout nostre bonheur. Sainct Louis estant prisonnier, le Turc prit ce temps pour essayer de luy faire quitter sa Religion, & ambrasser celle de Mahomet, c'estoit pour le separer de la source de tous les biens. Dans Babilonne lors que Regnoit Nabucodonosor, ce Roy auoit faict eriger vne statue, ou'il vouloit que son image fut adorèe, vous eussiès veu vne multitude presque inombrable de peuples flechir le genoux deuant cette statue, trois jeunes hommes demeurerent sur pied, fermes, constants, reffulants de rendre cette adoration, Nabucodonosor irritè fit allumer vne fournaise, & fit apporter des liens, si vous ne rendès ce culte a ma statue vous serès lies,

garrot-

garrottès, & iettès dans cette fournaise, ils neurent point apprehentiou du feu, mais ne voyès vous point ces vieillards, & toutte cette multitude qui flechit le genoux, nous la voyons, & plaignons leur aueuglement, on les jette liès dans la fournaise, qu'est il arriuè? les flammes les respecterent, & ne toucherent point a leur chair, elles ne toucherent pas mesme a leurs habillements; Sainct Iehan Chrisostome faisant refflection sur leur constance, s'estonne, & nous deuons nous estonner auec luy, il s'escrie: *hæc multitudo nec illos terruit, nec soluit.* Passons ie vous supplie de Babilonne dans la Terre Saincte, nous verrons la mesme chose en la personne de Sainct Louis, auec cette difference que Nabuco-

bucodonosor se seruit de la menace enuers ce trois ieunes hommes, & le Turc employa les promesses enuers ce Roy tres Chrestien : la promesse estoit que s'il vouloit embrasser la Religion de Mahomet, les portes de la prison luy seroient ouuertes, & a toute la noblesse qui l'auoit suiui dans son armèe, il se rit de la promesse que luy fit le Turc, mais vous cesserès d'estre dans l'affliction, ce grand Sainct estoit persuadè qu'il n'estoit pas seul dans la prison, que Dieu estoit auec luy, qui est le Dieu de toute consolation, qu'il le pouuoit desliurer, & s'il arriuoit qu'il ne deliurast pas, il ne quitteroit pas pour cela sa Religion, & en effect bien loing de la quitter il y attira plusieurs, & les fit renoncer a celle

de

de Mahomet pendant le sciour
qu'il fit en la Terre Saincte. O
constance admirable. entre les a-
ctions le plus glorieuses du braue
Capitaine Iosue, l'vne des plus me-
morables, fut d'auoir arresté le So-
leil, c'estoit, dit vn Pere, affin qu'il
fut tesmoing de ses victoires, o
scraisie dire que Sainct Louis dans
la deffaicte de son armeè, à faict
vne action qui n'est pas moings
digne de gloire, c'est que le Turc
voulant arrester le Soleil, i'entends
la Religion Chrestienne, desirant
amortir, & esteindre ce bel astre,
Sainct Louis la conserué dans tou-
te sa splendeur, & luy à faict con-
tinuer sa coursse dãs la Terre Sain-
cte. Cela me faict souuenir de ce
Prophete, le quel dit auoir veu vn
chariot, ce chariot dit vn autre auoit

quatre

quatre roues, il y auoit mil & mil personnes qui suiuoient ce chariot, & les personnes se resiouissoient parce que Dieu estoit auec eux, ce chariot selon l'exposition d'vn sage Interprete, est la Religion Chrestienne, qui porte Iesus Christ en touttes les parties du monde, Sainct Louis la portè courageusement dans la Terre Saincte, ces mil & mil personnes, ie me figure que c'estoient tous ceux qui auoient suiuy ce Roy tres Chrestien pour la conqueste de cette Terre, ils se resiouissoient parce que s'il y à vn suiet de ioye c'est de croire a Iesus Christ, & de luy estre vny par vn fidel, & inuiolable attachement comme Sainct Louis, d'autant que cette vnion est la plus glorieuse, elle est la plus excellente,

te, elle eſt la plus parfaicte, elle eſt la plus ſatisfaiſante pour noſtre bonheur; parce qu'elle nous lie a la ſource de tous les biens.

Le quatrieſme effect de l'amour eſt la conformitè a la volontè diuine, Dauid diſoit qu'il beniſſoit Dieu en tout temps, c'eſt a dire comme l'explique Sainct Hieroſme dans le temps de la proſperitè, & celuy de l'aduerſitè. Sainct Paul à dit quelque choſe de ſemblable, c'eſt lors qu'il exhorte les Epheſiens de rendre des actions de graces a Dieu pour touttes choſes, c'eſt a dire ſelon les ſentiments de ce Pere, pour les bons, & les mauuais ſucces, c'eſt le ſimbole, le caractere, & la pierre de touche qui diſtingue les Chreſtiens d'auec les payens, car remercier

Dieu des bienfaicts receus, le Gentil le faict, le Iuif le faict, le Publicain le faict, mais rendre graces a Dieu pour les maux, pour ce qui choque nostre volontè, c'est proprement la vertu des Chrestiens; ça estè celle de Sainct Louis, aussi portoit il le nom de tres Chrestien, & faisoit plus d'estat de ce titre, que de celuy de Roy. Il à donnè encore d'autres preuues illustres de sa conformitè au vouloir diuin, dans vne autre occasion; ça estè a son retour de la Terre Saincte, car il forma le dessein de tout quitter pour Dieu, grandeurs, sceptre, couronne, richesses, il laissoit son Royaume a son fils aisnè, & se retiroit dans vne Cloistre pour viure plus en repos, & d'vne vie diuine, en s'vnissant plus
estroit-

eſtroittement a Dieu. Peuteſtre qu'il s'eſtoit proposè deuant les yeux des Roys, & Princes dans le monde qui auoient faict la meſme choſe, quoy qu'il en ſoit, Dieu empeſcha l'execution de ſon pieux deſſein, il ſe conforma a la volontè diuine, & cette conformitè fut la cauſe de ſon bonheur, car ie demanderois volentiers, ſi la Sainctetè cacheè eſt plus digne d'eſtime, & de louange, que la Sainctetè qui paroiſt deuant le monde, aſſeurement, dirès vous, que c'eſt la Sainctetè cacheè, parce qu'il eſt bien difficile que parmy les louanges, & les applaudiſſements des hommes elle ne perde quelque choſe, toutes fois la Sainctetè ſur le throſne qui a les yeux du monde pour teſmoings,

eſt bien plus a eſtimer, parce qu'elle eſt plus expoſeè aux perils, & venant a ſe conſeruer parmy ces dangers, elle eſt plus glorieuſe, parce qu'elle eſt plus rare. Ie m'explique par vne ſimilitude voila vn homme qui eſt dans le peril, Dieu le retire, il luy faict faueur, mais que ce meſme homme ſoit dans le danger s'il arriue que Dieu li laiſſe, i'eſtime qu'il luy faict vne plus grande faueur, d'autant qu'il luy donne moyen de teſmoigner ſa fidelitè, il l'esleue dans le plus haut degrè d'amour. Sainct Auguſtin n'eſt pas eſtoignè de ce ſentiment, c'eſt lors qu'il conſidere d'vn coſtè les Hermites, & de l'autre coſtè les Roys, & Princes du monde, voila dit il les Anachoretes auec la pointe de

leurs

leurs cilices, auec les fouets enſanglantès, auec les penitences, & mortiffications: voila les Roys qui ont grand nõbre d'officiers aprés eux, qui ont de riches ameublement dans leurs palais, qui ont des iardins, & des lieux de plaiſance, apres auoir conſiderè les vns, & les autres, il forme cette queſtion, laquelle Sainctetè vous ſemble plus admirable? aſſeurement dirès vous que c'eſt celle des Anachoretes, non dit Sainct Auguſtin, celle des Rois eſt plus digne d'admiration, la raiſon eſt par ce qu'il y à plus de vertu d'eſtre dans la felicitè temporelle, de combattre continuellement ſans ſe laiſſer vaincre, ny esblouir par cette felicitè, il me ſemble aperceuoir les Hermites, les Anachoretes, & tous les

contemplatifs coure a ce ſpectacle digne des yeux de Dieu ; ils regardoient du haut de la gloire auec complaiſance Sainct Louis ſur le throſne,qui faiſoit des choſes grãdes ſans affecter d'eſtre grand, qui triomphoit de la voluptè , qui triomphoit de ſoy meſme, il ſçauoit que la Cour eſt vne mer pleine d'eſcueils, il les ſçauoit euiter, vous euſſiès, dit, que Dieu eut enchaiſnè pour luy les vents & les tempeſtes; Dauid a eſtè ſur cette mer, & y briſa contre vn eſcueil, il fut vn an tout entier ſans ſortir de l'abiſme, Dieu vint a ſon ſecours pour l'en retirer, Salomon ſon fils auoit eſte cinquante quatre ans ſur cette mer, ſans faire naufrage, les Sirenes l'ont enchantè; & l'on doute de ſon ſalut, i'auray

pluſtoſt

pluſtoſt dit que tous deux ſe ſont laiſsè vaincre par leurs paſſions au lieu de ſen rendre les maiſtres, Dauid diſoit, *Exaltabo te Deus meus Rex*, mais? comment le pouuoit il dire, puiſque l'impuretè eſtoit ſon pechè dominant ? Salomon appelloit Dieu ſon Dieu, mais? comment le pouuoit il dire, puis qu'il à ſacrifſiè aux Idols ? Sainct Louis le pouuoit dire ſeurement, parce qu'il triomphoit des paſſions, ſon coeur eſtoit vn throſne ou Dieu preſidoit, & faiſoit ſa reſidence. Auſsy à il honnorè Dieu en cette qualitè de Roy, c'eſt par ou ie vais finir cette premiere partie. L'on honnore vn Prince en cinq façons, dans ſes commendements lors que l'on y obeit, dans ſon palais, lors que l'on y garde le reſpect, dans

son image, lors qu'on empesche qu'elle soit deffigureè : dans ses domestiques, quand on leur faict caresses, dans sa personne quand on deffere a son authoritè. Sainct Louis à honnorè Dieu comme son Roy par touttes ces manieres, premierement il la honnorè dans ses commandements, car il suiuoit toutes ses volontès, pour les executter, il les faut connoistre, pour les connoistre il faut la lumiere, il demandoit a Dieu cette lumiere, il pouuoit dire comme Dauid, ie medite cōtinuellement vostre loy, en quoy il estoit tout à faict dissemblable a ces Roys Tirans, comme Neron & les autres, les quels ne pensoient qu'a faire du mal, & quand ils ne le pouuoient executter, ils en conseruoient le desir,

tesmo-

tesmoing celuy qui souhaittoit que le Peuple Romain n'eut qu'vne teste affin de la coupper, il à honnorè Dieu comme son Roy dans son palais, car il n'entroit point dans les Eglises qu'auec vn proffond respect, il y entendoit la parolle de Dieu auec silence & attention, l'attention de sa Maiestè attiroit celle de toute l'assemblee, le Pape accorda cent iours d'indulgences a tous ceux qui se trouerroient auec sa Maiestè entendants le parolle diuine. Ce n'est pas tout, honnoroit Dieu comme son Roy dans ses images, car il fist oster toutes les images qui representoient Iesus Christ, & qui estoient graueès sur le pauè par la crainte qu'il auoit que quelqu'vn de ses suiets ne marchast dessus

ſans y penſer. Il honnoroit Dieu comme ſon Roy dans ſes domeſtiques, par ces domeſtiques i'entends les Religieux, ſur tout ceux de Sainct Dominique, & de Sainct François, il auoit pour eux vne eſtime, & vne affection particuliere, il ſçauoit ſe partager ſi eſgalement, que ſi ſon coeur eut eſtè diuisè par la moitiè, comme il le diſoit luy meſme, il en auroit faict preſent d'vne partie aux vns, & de l'autre partie aux autres, affin d'oſter lieu a la jalouzie, enfin il honnoroit Dieu comme Roy en ſa perſonne, car il defferoit a ſa parolle, & a ſon authoritè plus qu'a ſes ſens, vous auès leu dans l'hiſtoire de ſa vie, que le fils de Dieu apparut en forme d'vn enfant dans l'hoſtie, lors que le preſtre

ſtre celebroit la Saincte Meſſe, ſa Maieſtè fut inuiteè de venir veoir ce miracle, elle reffuſa dy aller, non par m'eſpris, mais pour faire veoir qu'il defferoit plus a la parolle de Dieu, qu'au teſmoignage de ſes yeux, & a ſes propres ſens. en effect ſi tous les hommes eſtoients teſmoings d'vne veritè, nous ne ſerions pas obligès di defferer, tous les hommes cela eſt conſiderable, mais eſtants hommes, ils ſont ſuiets à faillir, ſi tous les Anges eſtoient teſmoings de la veritè, nous ne ſerions pas obligès dy defferer, car Saint Paul à dit que ſi vn Ange luy annonçoit autre choſe, que Ieſus Chriſt, il ne voudroit pas croire a cet Ange, le fils de Dieu à dit, qu'il

qu'il estoit corporellement dans l'Auguste Sacrement de nos autels, il ne pouuoit se tromper parce qu'il estoit la sagesse, il ne pouuoit pas nous tromper parce qu'il estoit la verité.



Sainct Louis à estè le Dieu de ses suiets, seconde source de la felicitè de son Regne.

L'On remarque cette notable difference entre Dieu, & les Princes du monde, que ceux cy ne souffrent pas qu'aucun de leurs suiets prenne leur nom ; en effect qui est le Roy, le quel ait permis que ses suiets, ayent portè le titre de Roys, quand mesme ils auroient estè leurs fauorys? Il n'en est pas de mesme de Dieu, le quel communique aux Roys qui le seruent, le tiltre de Dieux sur la terre, ces Rois ne sont pas Dieux par nature, mais ils le peuuent

estre

eſtre par grace, par reſſemblance, & par imitation de ſes perſe-ctions diuines; c'eſt ainſy que Moiſe eſt appelle le Dieu de Pharaon, & que ſon tiltre peut conuenir a Sainct Louis Roy de France. Oleaſtre ſur la Geneſe explique comment il peut eſtre communiquè a vn Prince, la communication, dit il, de la diuinitè s'accorde pour deux cauſes, la premiere parce que ce Prince eſt Grand, la ſeconde parce qu'il à la iuſtice, la clemence, & la puiſſance de bien faire, qui ſont autant de vertus lesquelles le doibuent faire connoiſtre pour vn Dieu au milieu de ſon peuple; i'ay deu apporter ces precautions, pour faire veoir Sainct Louis comme vn

Dieu

Dieu par rapport a ſes ſuiets,
quand a ſa grandeur, la meſure do-
ibt eſtre priſe de ſon humilitè,
auès vous pris garde que les Roys
veulent bien reſſembler a Dieu,
dans l'abondance, dans la ioye, &
dans les richeſſes; mais quand ils
ont veu, que Dieu auoit m'eſprisè
tout cela, & qu'il eſtoit venu pour
leur enſeigner par ſon exemple la
vertu d'humilitè, ils n'ont pas vou-
lu luy eſtre ſemblables, ils ne ſe
ſont pas ſouciès d'eſtre appellès
des Dieux, ou les enfans des Dieux,
parce qu'vn Dieu faict homme
eſtoit venu pour ſeruir, Sainct Lo-
uis fit reffleɔtion, que Ieſus Chriſt
auoit deux eſprits, l'eſprit de
Dieu, & l'eſprit de Ieſus Chriſt;
l'eſprit de Dieu eſt vn eſprit de
gran-

grandeur, de pompe, il laisse cet esprit, & s'il l'à pris, ça estè dans les ceremonies, dans les occasions ou il estoit engagè de soustenir là dignitè de Roy; l'esprit de Iesus Christ est vn esprit d'abaissement & d'humilitè, il prend cet esprit pour soy, combien de fois la on veu entrer dans les hospitaulx pour seruir les malades; autre fois ceux qui estoient en prison paroissoient, lors que l' Empereur estoit en Publie, & l'Empereur se trouuant au milieu de tous ces miserables; celuy qui touchoit sa robbe auoit la libertè, Fuluius blasmoit l'Empereur de le veoir au milieu de tous ces miserables, qui couroieut pour luy toucher la robbe, Marc Aurelle dit, il faut differ er

ferer a demain le conseil que nous donne Fuluius, & il aura tout loisir d'euaporer sa bile; il luy auroit fallu donner tout ce temps, s'il eut veu vn Sainct Louis Roy de France, parmy les malades dans les hospitaux, & mesme aux pieds d'vn lepreux, pour tascher de dõner quelque allegement a leurs maux: il auroit dit qu'il pouuoit faire la charitè, & laisser a d'autres la commission d'exercer l'humilitè, mais ce grand Roy n'auroit pas este l'image viuante de Iesus Christ, il veut estre comme Dieu faict homme, qui sçauoit ioindre l'humilitè auec la charitè, il ne se contentoit pas de faire porter des aliments aux pauures, c'estoit charitè, il veut les introduire a sa table, & les seruir, c'estoit humilitè, &

charitè tout enſemble. Agegilaus Roy de Sparte au rapport de Xenofon eſtant dans les feſtins publiques,auoit double portion parce qu'il eſtoit Roy,il ſe contentoit d'en prendre vne pour ſoy, & enuoyoit l'autre a ſes Amis, ce qui luy attira l'eſtime, & l'amour de ſes ſuiets; Sainct Louis faiſoit d'auantage, car il admettoit tous les iours a ſa table trois veieillards, il leur faiſoit part de ce qui luy eſtoit eſtoit preſentè, & ſoubliant, s'il m'eſt permis de le dire, de la qualitè de Roy,il prenoit a limitation de Ieſus Chriſt celle de ſcruiteur. Sainct Ambroiſe à faict vne reſflection ſur Iob, la quelle eſt veritablement digne de ſon eſprit, il le conſidere ſur le Troſne, & ſur le fumier, dans l'honneur, & dans

le

le mes pris puis il recherche en quel de ces deux eſtats l'humilitè eſtoit ſon exercice, aſſeurement dirès vous c'eſtoit lors qu'il eſtoit dans l'humiliation;pardõnès moy, ſi ie vous dis, que ce n'eſt pas le ſentiment de Sainct Ambroiſe, il eſt vray qu'il eſtoit humble en cet eſtat, & il ne ſen faut pas eſtonner, car l'humiliation produit l'humilitè, ce qui eſt plus a admirer,c'eſt de veoir Iob humble au milieu de la grandeur, il eſtoit humble, car Dieu luy ayant faict tant de faueurs, ne l'auroit pas voulu priuer ſur le throſne d' vne vertu ſy excellente, & ſy neceſſaire comme eſt l'humilitè. I'ay dit neceſſaire, car les Roys ſont indiſpenſablement obligès a la prattique de cette vertu, parce qu'ils n'ont

aupres d'eux que des flatteurs, & cette humilitè paroist plus, parce qu'elle coure plus de danger, veu que la grandeur enfante la superbe ? ne la on pas veu dans Xenacherib ; il assiegeoit vne Ville, le Roy Ezechias estoit dans le Temple, voila Xenacherib le quel despeche vn Ambassadeur auec vne lettre a Ezechias, la lettre portoit, mes encestres n'ont point apprehendè vostre Dieu; Ezechias aiant receu la lettre, fit cette priere a Dieu, Seigneur voyès la superbe de Xenacherib, punissès Seigneur son orgueil, humiliès sa superbe; ce que i'ay dit de Iob se peut dire de Sainct Louis, il n'est rien de plus aisè que d'en faire l'application : car il se trouua dans deux estats fort differents, sur le throsne entou-

entourè des Princes, & dans la prison au milieu des Turcs ses ennemys, en quelque estat que vous le consideriès il est humble, mais son humilitè sur le throsne respand plus de rayons, car il se plaisoit d'estre auec les pauures, & les reçeuoit fauorablement, Abraham s'est humiliè, car il seruoit les pellerins, Moise s'est humiliè, car il prefera l opprobre, & l'abaissement a toute la gloire, & a la Cour de Pharaon? ie n'ignore pas que les Courtisans qui estoient aupres de la personne de Sainct Louis, entroient dans les sentiments de Fuluius d'ont i'ay parlè, ils disoient que c'estoit auilir la condition de Roy, a cela l'on peut faire deux responces, la premiere que quand Moise, & Abraham se

ſont humiliès, en ce temps la le meſpris ne laiſſoit pas d'eſtre meſpris, l'opprobre demeuroit opprobre, mais depuis que Ieſus Chriſt s'eſt humiliè, l'eleuation ſe trouue dans l'abaiſſement, la gloire dans l'opprobre; la ſeconde reſponce eſt que Sainct Louis eſtoit perſuadè que Dieu eſtoit en la perſonne du pauure, le fils de Dieu eſt dans le ſein de ſon Pere, ou il à tout, & n'à beſoin de rien, il eſt ſur les autels, ou il n'à beſoin de rien, il eſt dans les hoſpitaux, ou il à beſoin de tout, & ce que la main Royalle de Sainct Louis donnoit aux pauures, la main de Dieu le receuoit. Paſſons aux autres perfections, les quels ſelon le ſentiment d'Oleaſtre ſont paroiſtre le Prince comme vn Dieu au milieu

de

de ſon peuple ; la clemence ſe preſente qui luy faiſoit oublier les iniures qui eſtoient faictes a ſa perſonne ; il y eut des Ambaſſadeurs lesquels eſtoient venus de la part du Roy Arſacidès, auec ordre d'attenter a ſa vie par le poiſon, leur mauuais deſſein fut deſcouuert, & comme ils furent en la puiſſance deSainct Louis, il oublia cette jniure, il ne ſe contenta pas de leur pardonner, il les accabla de bienfaicts, i'ay dit, que cette perfection le deuoit faire paroiſtre comme vn Dieu. Voicy vn exemple qui ſeruira de proeuue. Vne multitude de ſoldats vint vn jour pour ſaccager Rome, les Romains voyants que l'armeè eſtoit groſſe, & qu'il ne pourroient reſiſter, deſeſperent de pouuoir deffendre leurs

vies ; ils enfermerent les femmes, & les petits enfans dans les caues, tous les Senateurs auec leurs robbes se mirent a la porte, gardants le silence, voila l'armeè qui approche semblable a vn torrent, qui va se precipiter, les soldats s'aresterent tout a coup, voyants les Senateurs a la porte, & creurent que c'estoient les diuinitès, qui estoient venues pour deffendre la Ville, ayants cette creance, ils se retirerent promptement, & bien loin, il y eut vn soldat insoleut, le quel s'estoit arrestè, & arrachant la barbe d'vn de ces Senateurs, ce Seuateur prit son baston, & luy en donna sur les oreilles, il courrut ioindre les soldats ses compagnons, & leur rapporta qu'il auoit este battu par vn de ces Senateurs, lequel s'estoit

ressenty

ressenty de l'iniure qui luy auoit este faicte, ce qu'ayants appris, ils retournerent sur leurs pas, & entrerent dans Rome, mirent tout au fil de l'espeè. Cet exemple faict bieu veoir, que c'est quelque chose de diuin que de pardonner, puisque voyants que ce Senateur s'estoit ressenty, ils ont perdu l'opinion qu'ils auoient conceue que ce fust vne Diuinitè.

Ce n'est pas asses de la clemence, il faut la justice, elles constituent toutes deux vn bon Prince, la iustice est necessaire, d'autant que les hommes sont vn corps, ce corps pour estre gouuernè, a besoin de loix, & celuy qui faict les loix est le Prince. Sainct Louis faict des loix contre le duel, car il y en auoit qui a la pointe de l'espeè desoient

qu'ils

qu' ils vouloient deffendre leur point d'honneur, Sainct Louis faisoit veoir que ce n'estoit pas vne action d'honneur, de se ressentir de l'iniure recue, car si c'estoit vne action d'honneur se seroit vne action de vertu, & quelle vertu peut il y auoir a se vanger. Cesar à receu plus de louange d'auoir pardonnè a Cinna, que d'auoir conquis tout le monde. Ie sçay bon grè a ce noble Caualier, lequel auoit vn ennemy, celuy cy l'appella en duel pour le l'endemain à l'aube de jour, il n'accepta pas le duel, mais adroittement, il luy dit, ie ne me suis point encore en ma vie leuè de sy bon matin, a l'aube du iour, non pas mesme pour mes affaires, ie ne me leueray pas encore pour plaire a vn enne-

my.

my. Sainct Louis, fit vne loy contre le blaſpheme, l'ordonnance eſtoit que la langue du blaſphemateur ſeroit perceè auec vn fer chaud, quelques vns diſoient qu'il auoit portè le chaſtiment au de la du crime, ce grand Roy fit reſponce, qu'il conſentiroit volontiers que ſa langue fut perceè auec ce fer chaud, pour empeſcher ce deſordre dans ſon Royaume; il ſe ſouuenoit, que le demon auoit tout oſtè a Iob, & qu'il luy laiſſa ſeulement la langue libre, affin qu'il blaſphemaſt le nom de Dieu, affin qu'il peut eſtre dans l'enfer auant que d'eſtre dans l'enfer. Sainct Louis deſcouure que la ruine des familles vient des grands baſtiments, & du luxe des habits, il remedie au premier, employant

ses tresors pour faire bastir des temples, ou pour les reparer, c'est affin que ses suiets prissent exemple, & qu'ils fissent cette reflection, quoy nos maisons seront magnifiques, & la maison de Dieu sera petitte, & sans ornement. pour ce qui regarde le luxe des habits, il à sa source dans la superbe ; ce grand Roy depuis son retour de la Terre Saincte, porta der habits fort modestes, & inspira cette modestie a Messieurs ses enfans, or si vn Roy n'à pas affection a vn habit conforme a son estat n'estoit ce pas vne lecon a ses peuples, de ne pas affecter cette pompe, & cette superbe dans les habillements. il me souuient qu' vn Pere de l'Eglise dans ses escrits, pour confondre le faste d'Herode,

rode , qui eſtoit veſtu ſuperbement, & de fin lin , ne faict que luy oppoſer vn Sainct Iehan Badtiſte, le quel eſtoit veſtu de peau. Mais pour confondre les ſuiets de Sainct Louis dans le luxe de leurs habits , i'aurois voulu oppoſer la modeſtie du Roy comme vn miroir , ou vne loy viuante qui condamnoit ce luxe , & cette ſuperfluitè. Sainct Louis parcoure tous les eſtats , affin de reformer les abus, & les deſordres, diſpensès moy, ie vous ſupplie, d'en faire le recit, & contentons nous de donner vn coup d'oeil ſur ſon armeè. Du temps que ce braue Capitaine Ioſue combattoit , il arriua vn grand deſordre, la nuict approchoit, il auoit creu, que ſi l'on differoit le combat, il ne remporteroit

teroit pas la victoire, il fit signe au Soleil, Soleil areste toy, le Soleil s'areste, il combat, & emporte la victoire contre les ennemy du peuple d'Israel, or quand il fut question l'assieger Ierico, Iosue fit deffence que l'on ne touchast point aux despouilles, cependant il y en eut vn qui prit vn bon manteau d'escarlatte, deux sicles d'or, & vne verge d'or, qu'arriua il, tous ietterent vne pierre, cet homme fut lapidè. Sainct Iehan Chrisostome à dit que Iosuè auoit arrestè le Soleil, mais qu'il n'auoit pu arrester l'auarice; ce desordre ne s'est pas rencontrè dans l'armeè de Sainct Louis, mais il y en eut vn, qui n'estoit pas moings digne de reforme, c'estoit l'incontinence. N'est ce pas vne chose

estran-

eſtrange que Sainct Louis qui auoit domptè tous ſes appetits, qui au milieu des delices de ſa Cour eſtoit vn lis par la blancheur, qui portoit le cilice, qui aymoit mieux auoir la diſcipline a la main que le ſceptre, qui s'abſtenoit les iours de feſte du deuoir coniugal, ayant le conſentement de ſon Eſpouſe, qui eſtoit ſi ſobre qu'il ieuſnoit en certains iours au pain, & a l'eau, n'ait pu arreſter l'incontineace dans ſon armeè, car il y eut vn de ſes ſoldats le quel tomba dans ce pechè infame, & donna ſcandal a ſes compagnons, que fit Sainct Louis, pour remede, & pour chaſtiment, il luy ordonna vne peine qui le chargeoit de confuſion, O mon Dieu, donnès moy des parolles de peur qu'en m'expliquant

pliquant trop, ie n'offence les yeux chastes de ceux qui me font l'honneur de lire ce petit ouurage.

Il y à vne troisiesme perfection qui deuoit faire paroistre Sainct Louis comme vn Dieu au milieu de son Peuple, c'estoit la puissance de bien faire, Sainct Gregoire de Nazianze dit que quand on assiste le corps du prochain, on tient la place de Dieu comme createur, & quand on assiste l'ame du prochain, on tient la place de Dieu comme Redempteur? quel bonheur de tenir la place de Dieu cõme Redempteur, & comme Createur; ça estè celuy de Sainct Louis, il à assistè le corps de ses suiets, lors qu'il les portoit a la sepulture, la puanteur faisoit bon-

dir

dir le coeur, le ſien ne ſe ſousleuoit point. Il ny à point de plus grande miſere au corps que d'eſtre priuè de la veüe, l'aueugle de l'Euangile ayant eſtè ſi heureux de rencontrer le fils de Dieu, comme Dieu luy eut dit, demandès moy tout ce que vous voudrès, ie vous l'accorderay, cet aueugle auoit en ſa diſpoſition la toute puiſſance de Dieu, que demande il? il luy demande la veue, mais ſy a cette priuation eſt iointe la pauuretè, la miſere eſt extreme, qu'à faict Sainct Louis, il à fondè vn hoſpital dans Paris, que l'on nomme les quints vingts, ou il remedie a cette pauuretè. Ce grand Roy a tenu encore la place de Dieu comme Redempteur, il ſem-

ble qu'on luy pouuoit diſputer legitimement ce titre, car il n'y à que Dieu qui peut deſtruire les pechès, les Roys peuuent bien deſtruire la peine, mais ils ne peuuent deſtruire la coulpe de leurs ſuiets, ils peuuent bien les exempter du ſuplice, mais ils ne leur ſçauroient rendre l'innocence; l'amniſtie, les abolitions, les graces qui ne regardent que la peine, Sainct Louis les à ſouuent accordeès, mais comme il ne pouuoit oſter le pechè de l'ame de ſes ſuiets, pour le moings il en formoit le deſir; car eſtant a Tunis voyant vne multitude d'eſclaues auec les fers aux pieds, il auança cette parolle, qu'il auroit de la ioye d'eſtre mis a la chaiſne, pour
que

que ses suiets fussent tirès de l'esclauage, & de la seruitude du pechè. L'histoire rapporte que les Iuifs ne vouloient point communiquer leurs loix, leurs ceremonies ; & ce qui concernoit leur Religion, aux estrangers, il ny auoit que le grand Prestre, qui entroit dans le Sanctuaire, Sainct Louis auoit des séntiments bien differents, car estant hors de son pays, parmy les Turcs, il faisoit veoir l'excellence de la Religion Chrestienne auec tant de succes, que plusieurs l'ont embrasseè, voila comme il tenoit la place de Dieu comme Redempteur, ses suiets pouuoient s'escrier, o que nous sommes heureux, d'auoir vn Roy qui est si bienfaisant a tous,

qui ne regarde point ſes interets ; ſes interets ſont les noſtres, il nous faict part de ſon abondance, ſemblable a vne nourice qui à trop de laict, ce laict n'eſt pas pour elle, c'eſt pour ſon fils, auſsy elle l'applique a ſa mamelle, cet enfant trouue ſon bonheur, en gouſtant la doceur de ce laict, & les agitations meſme qu'il faict en preſſant cette mamelle, marquent qu'il y trouue ſa felicitè.

Ie ſerois preuaricateur au ſuiet que ie traitte, ſi parlant de la felicitè du Regne de Sainct Louis, ie paſſois ſoubs ſilence celle de ſon tres digne ſucceſſeur Louis Quatorze. Il eſt tres conſtant que comme il eſt le plus grand Roy de la terre, auſsy eſt il le plus he-

ureux. Si l'on faict refflection sur sa naissance, elle approche du miracle, si sur son enfance, elle ressemble a celle d'Alcide, qui à dessaict des monstres, & à remportè de glorieuses victoires, auant qu'il sceut ce que c'estoit que de combattre; si l'on à esgard a son gouuernement, c'est vn image de celuy de Dieu, dans le gouuernement de ses creatures, il les conduit par luy mesme; ses ministres n'ont pas tant de lumieres ny sy pures que sa Maiestè si l'on porte la veue sur son Royaume, c'est le plus florissant, sur ses peuples, ce sont les plus soubmis; sur son fils, c'est le Prince le plus accomply, sur ses vertus, ce sont les plus heroiques, en effect il à la Religion, & le cou-

rage,

rage, auec ces deux, que n'à il point entrepris, le zele de ſa Religion ioint a l'ardeur de ſon coûrage la portè a faire la guerre contre les ennemys de Dieu, quelles victoires n'à il point remporteès? ſa valeur ne s'eſt pas arreſteè là, comme la felicitè d'vn Royaume eſt d'auoir ſes limites eſtendus, il à ſceu agrandir le ſien, par des victoires dont la memoire eſt encore toute recente, mais que deniendra ce courage? Abraham eſtoit dans la meſme peine pour ſa foy, ſelon la remarque de Philon le Iuif, Dieu ne luy eut pas pluſtoſt donnè vn fils, qu'il en eut de la ioye, affin de luy tranſmettre ſa vertu. Louis Quatorze à vn heritier qui eſt toutes ſes delices, ce n'eſt pas tant par-

ce qu'il ſuccedera à ſa couronne, comme de veoir qu'il luy peut tranſmettre ſon courage, & ſa gloire. Ie finis par cette penſeè, l'Aigle, qui eſt le Monarques des oiſeaux, a cela de propre de mettre ſes aiglons ſur ſes aisles, & le faict pour deux fins, la premiere pour les mettre a couuert des fleiches, qui ſont tireès de la part de ſes ennemis, la ſeconde pour leur apprendre ſon vol, & ſa generoſitè a la veue de ſes ennemys meſmes? vous me preuenès, ſa Maieſtè a menè Monſeigneur le Dauphin a l'armeè ſans attendre le nombre des anneès, pour l'animer a la victoire, dont il eſtoit aſſeurè, pour luy faire veoir qu'il n'auroit rien a craindre eſtant for-

tiffiè de ſon bras, & marchant ſoubs ſa conduitte, parce qu'il à mis toute ſa confiance en Dieu, qui eſt le Dieu des armeès, prions le qu'il continue de benir ſes armes, & qu'aiant faict regner le Pere, & le fils ſur la terre, il les faſſe regner l'vn apres l'autre dans le Ciel.



E L F I N.

